Expiation

Le chemin part à l'envers et revient sur lui-même. Et toi tu n'as plus de cerveau. Dans l'appartement vide un dessin brûle à l'intérieur d’un tombeau fermé à double tour. Tu n'iras pas plus loin puisque ce chemin a disparu devant toi alors que tu t'apprêtais justement à sortir de chez toi. Tu te résignes alors pour tuer le temps à écrire sur les murs des mots incompréhensibles que toi-même ne peut déchiffrer. Tu coupes ton sexe et tu le places dans une boîte remplie de cendre froide. La fenêtre s'ouvre, un vent venu du nord fait claquer toutes les portes tirées d'un seul coup par des mains amputées. La lumière est un moignon qui brûle l'air de la pièce, l'avale et le digère. De l'autre côté de la cloison, il y a un mort qui t'est familier, tu l'entends qui hurle sans fin, il mâche aussi sa propre langue, et ce, bien qu'il n'ait plus de dents. Le seuil est cousu à l’ombre de la porte principale de la maison. En sortant, tu pénètres dans une forêt au feuillage sombre. Les arbres y sont comme des êtres humains sans têtes. Ainsi, leurs cadavres se dressent dans la nuit qui s'achève. Il est temps de dormir du sommeil fabriqué de toutes pièces par des fous, ceux-là même qui resteront à jamais prisonniers de leur feu.

Ivan de Monbrison